



HAL
open science

Les classificateurs mayas : un terrain expérimental entre langue et cognition

Colette Grinevald

► **To cite this version:**

Colette Grinevald. Les classificateurs mayas : un terrain expérimental entre langue et cognition. 2005.
hal-00003984

HAL Id: hal-00003984

<https://hal.science/hal-00003984v1>

Preprint submitted on 21 Jan 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les classificateurs mayas : un terrain expérimental entre langue et cognition

Responsable scientifique : Colette GRINEVALD

Colette GRINEVALD
Dynamique du Langage
Institut des Sciences de l'Homme
14 Avenue Berthelot
69363 Lyon Cedex 07
Tel : 04 72 72 64 12

Sous-thèmes dont relève ce projet :
Morphologie
Sémantique
Lexique
Pragmatique

Équipes partenaires

- Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social (CIESAS-SURESTE). San Cristobal de las Casas, Chiapas, Mexico
- Max Planck Institut für Psycholinguistik, Nijmegen, Pays Bas

Résumé signalétique

Ce projet entend tester les hypothèses sur le rôle des structures linguistiques - ici des systèmes de classificateurs - dans la construction des catégories cognitives - dans le cas présent des objets du monde manipulables. Les langues à classificateurs considérées sont des langues mayas d'Amérique Centrale qui ont déjà fait l'objet de nombreuses études par le groupe de chercheurs du projet, comparées à l'espagnol régional.

La visée théorique de ce projet est couplée d'une réflexion sur les modes de constitution des données pertinentes pour la falsification des hypothèses. La nature du travail de terrain en territoire amérindien est donc prise en considération, y compris celle des méthodes expérimentales opérantes dans les milieux académiques occidentaux.

Une enquête de terrain pilote a été menée en été 2001 avec des sujets espagnols et tzotzils au Chiapas-Mexique et jakaltèques au Guatemala, en collaboration avec des chercheurs du CIESAS-Sureste (Zavala, de Leon, Haviland). L'enquête de terrain de l'été 2002 s'est concentrée sur le jakaltèque. Les protocoles ont été discutés avec une psychologue expérimentale du MPI (Bowerman) et l'anthropologue à l'origine de l'étude (Lucy).

Mots-clés : catégorisation • classification nominale (ou classificateurs) • objets inanimés • langues mayas • travail de terrain • méthodologie

Nombre de participants : 2

Total hommes-mois : 6, 6

Rappel des enjeux et objectifs fixés à l'origine

L'existence de classificateurs provoque un questionnement sur la sémantique des noms avec lesquels ils coexistent et sur l'effet cognitif putatif suscité par un tel phénomène linguistique. L'objectif est de comparer le processus de catégorisation non verbale d'objets du monde dans trois populations : espagnole

sans classificateurs, tzotzil avec classificateurs numéraux qui classifient par la forme et jakaltèque avec classificateurs nominaux qui classifient par la matière.

Résumé des résultats effectivement atteints

Étude pilote comparative espagnol/tzotzil/jakaltèque (été 2001)

- le niveau d'éducation influence le choix entre matière et forme, visible avec les Espagnols et les jakaltèques (il n'y avait pas de sujets d'éducation avancée parmi les tzotzils). Démontrer que cette variable est la plus pertinente pourrait amener à invalider en partie les résultats et le raisonnement de Lucy, dont les données comparatives sont des monolingues mayas et des étudiants de Chicago.
- Sur les trois langues, les hommes ont globalement plus tendance que les femmes à catégoriser par la forme que par la matière.
- Pour les deux langues pour lesquelles il y avait des sujets, l'espagnol et le jakaltèque, la tranche d'âge 26-35 ans démontre une plus forte tendance à choisir la forme que la tranche d'âge qui précède (15-25 ans) et celle qui suit (36-45ans).
- de nombreuses réponses n'ont correspondu ni à une association par la forme ni à une association par la matière. Certaines classifications étaient négatives, par élimination d'objets considérés hors jeu.

Étude détaillée des catégorisations jakaltèques accompagnées de commentaires spontanés (été 2001)

- évidence d'une très forte attitude utilitaire face aux objets. Les protocoles expérimentaux peuvent neutraliser jusqu'à un certain point cette attitude fondamentale mais la question surgit alors de ce que ces tests cherchent à prouver. Importance d'une fine gradation dans la reconnaissance des objets : notions de traditionnel, reconnu mais pas familial, inconnu mais utilisable, inconnu et inutilisable.

Début d'enquête linguistique sur les changements dans le fonctionnement du système de classification nominale du jakaltèque.

(été 2001)

- Les classificateurs étaient encore très motivés sémantiquement il y a trente ans mais commencent à être utilisés comme des marqueurs de genre. Le système s'ouvre pour intégrer les nouvelles matières qui ont envahi le marché (plastique surtout).

Résultats initiaux des expériences de l'été 2002 à Jacaltenango :

- importance de vérifier les emplois : les hommes en général catégorisent plus par la forme que les femmes, mais ceci n'est pas le cas pour les agriculteurs.
- les enseignants jakaltèques catégorisent beaucoup plus par la matière que tous les autres sujets, probablement en raison de leur attitude d'activistes d'un puissant mouvement de revitalisation et de développement de la langue jakaltèque conscients de l'existence des classificateurs dans leur langue, phénomène linguistique emblématique de la langue.
- les adultes analphabètes catégorisent plus par la matière et les enfants scolarisés par la forme.

Résultats anticipés des protocoles sur sujets espagnols du Mexique à faire passer cet automne par les collaborateurs mexicains du CIESAS-Sureste : que la variable la plus pertinente sera le niveau d'éducation et pas la langue